

Les bibliothèques municipales de Montréal : le tiers-monde?

André Vanasse

Numéro 121, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37232ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vanasse, A. (2006). Les bibliothèques municipales de Montréal : le tiers-monde? *Lettres québécoises*, (121), 3–3.



Pour bien comprendre la situation, je vous donne quelques exemples : alors que la Ville de Westmount offre 7,8 livres par personne à sa population, l'arrondissement de Rosemont / La Petite-Patrie en propose 1,2!

Les bibliothèques municipales de Montréal : Le Tiers-Monde ?

Le sujet dont je veux traiter dans cet éditorial m'a été inspiré par un fait divers. France Vézina me téléphone au cours de l'automne dernier pour me dire qu'*Ostber, le chat criblé d'étoiles*, publié en 1990 chez Québec Amérique, n'est plus disponible à la bibliothèque du Plateau Mont-Royal où elle habite depuis près de vingt ans. « Il était passablement défraîchi, me dit-elle. C'est l'occasion rêvée de leur demander d'acheter la nouvelle version en format livre de poche publiée chez XYZ. » Et alors, elle me prie de téléphoner à M^{me} Vesna dell'Olio, responsable de la bibliothèque en question.

Je ne suis pas friand de ce genre de démarche. Il me semble qu'il appartient au bibliothécaire de vérifier l'état des lieux. Quoi qu'il en soit, je me décide à lui téléphoner pour lui demander si elle ne serait pas disposée à faire un nouvel achat. La réponse que je reçois se résume à dire qu'elle regardera d'un peu plus près la question. Le ton est clair : elle n'a aucunement l'intention d'acheter ce livre, même si l'édition ancienne a été suffisamment lue pour qu'on jette le livre devenu inutilisable.

Dans le même temps, France Vézina fait aussi la démarche, se disant que je suis sans doute trop occupé pour m'astreindre à cette tâche. La réponse de M^{me} dell'Olio : « Vous savez, madame, nous acceptons les dons! »

L'UN DES PLUS BEAUX ROMANS DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Quand France Vézina me dit quelques jours plus tard qu'elle est disposée à payer plusieurs exemplaires d'*Ostber* (car elle veut en donner à toutes les bibliothèques de la ville à même ses droits d'auteur à venir), je lui réponds avec fermeté que jamais je ne poserai ce geste. « C'est une honte, lui dis-je. Cette personne qui est chargée de faire les achats de livres aurait dû avoir lu l'article sur ton dernier roman, *Léonie Imbeault*, paru dans *Entre les lignes* (printemps 2005) où il était dit que France Vézina "a écrit l'un des plus beaux romans de la littérature québécoise de ces vingt dernières années, *Ostber, le chat criblé d'étoiles*". » N'est-ce pas son rôle de lire les journaux et de s'informer des parutions importantes? Et si au moins l'article en question avait été écrit il y a 15 ans, je comprendrais qu'elle ne le connaisse pas. Et puis, j'ai rajouté : « Des livres, j'en donne aux pays en développement parce qu'il me répugne de devoir les pilonner. De là à les offrir aux bibliothèques de la Ville de Montréal, il y a une sainte limite! Sommes-nous un pays du tiers-monde, ma foi? »

L'ÉTAT LAMENTABLE DE NOS BIBLIOTHÈQUES

Pour en avoir le cœur net sur la situation des bibliothèques, j'ai navigué dans Internet et mis la main sur un document intitulé *Diagnostic des bibliothèques municipales de l'île de Montréal* publié par la Ville de Montréal en juillet 2005. Le tiers-monde? Pas tout à fait. Mais pas loin! Et heureusement que l'enquête a été réalisée avant la diffusion, sinon c'aurait été la catastrophe. Grâce au regroupement de toutes les villes de Montréal, les statistiques sont à ce point gonflées qu'on arrive à masquer la réalité des faits. Si le West Island n'avait fait partie de l'enquête, j'imagine avec horreur quel aurait été le constat.

Un autre exemple? Dans le document, on écrit :

Globalement, pour l'ensemble de l'île, la norme (canadienne) de 2,2 livres par habitant est respectée, ce qui se traduit par un surplus de 207 908 livres. Parmi les 18 arrondissements qui atteignent la norme, il est à noter que les mieux dotés vont se reconstituer en municipalités distinctes, soit Beaconsfield / Baie-d'Urfé, Côte-Saint-Luc / Hampstead / Montréal-Ouest, Dorval / Île de Dorval, Kirkland, Mont-Royal, Pointe-Claire et Westmount, de même que les secteurs de Dollard-des-Ormeaux, Senneville et Sainte-Anne-de-Bellevue.

Si vous prenez la peine de compter, vous allez constater que 10 des villes les mieux nanties sur 18 n'appartiennent plus à Montréal! Elles constituent en fait plus de 60% des bibliothèques les mieux nanties. Si on les retranche, cela signifie que les résultats généraux vont dramatiquement chuter. Pour mieux se faire une idée de la situation, disons que les bibliothèques qui sont déficientes en ce qui concerne le nombre de livres par habitant desservent légèrement plus de 1 million de personnes ou 56,9% de la population montréalaise (sur un total de 1,8 million).

Or, le plus triste dans toute cette histoire est que la ville de Montréal se classe en dessous de la moyenne canadienne dans presque toutes les normes malgré l'apport des villes défusionnées. C'est le cas pour le taux annuel de renouvellement des collections (voir p. 29 du document cité), c'est le cas pour les heures d'ouverture (voir p. 35), c'est le cas pour le personnel (voir p. 45 : « L'examen des données relatives au personnel indique un déficit majeur. ») ; c'est le cas pour le taux de pénétration (c'est-à-dire la fréquentation des bibliothèques) où Montréal arrive bonne dernière sur huit villes canadiennes de plus de 500 000 habitants!

En somme, la côte à remonter est énorme. Et les sept millions de dollars annuels qu'on propose d'ajouter pour régler le problème me paraissent bien maigres.

M^{me} SENÉCAL, EST-CE BIEN 250 MILLIONS ?

Pour mettre un baume sur ma plaie, j'ai entendu M^{me} Francine Sénécal, vice-présidente du comité exécutif et responsable de la culture et du patrimoine pour la Ville de Montréal, faire l'annonce, lors de l'inauguration du Salon du livre de Montréal, qu'elle s'apprêtait à investir 250 millions dans les bibliothèques pour rattraper le temps perdu.

La somme est si considérable que je me suis posé la question : sont-ce des paroles en l'air? Je me suis mis à souhaiter ardemment que non car, grâce à cet apport inattendu, nous ne serions plus perçus comme une république de bananes et nous ne serions plus vus tels des indigents — comme cela a été le cas depuis cent ans! —, en ce qui concerne le fonctionnement du réseau de nos bibliothèques.

« Rêvons un peu, me suis-je dit. Ça ne coûte pas cher et ça fait tellement plaisir! » Fini le temps où les écrivains devaient payer de leurs deniers pour que leurs livres soient disponibles dans les bibliothèques. Effacée, cette triste époque, maintenant que les bibliothèques de la Ville de Montréal sont devenues un exemple à imiter dans tout le Canada...

Le malheur est que, peu de temps après avoir écrit cet éditorial, je recevais un coup de téléphone du bureau de M^{me} Sénécal auprès de qui je m'étais informé. Le représentant de M^{me} Sénécal tenait à préciser que le montant de 250 millions dont il avait été question était plutôt une demande faite au ministère de la Culture et des Communications, montant qu'on espérait, bien sûr, recevoir...

« Rêvons un peu! », c'est bien ce que j'ai dit, non?